

Jérôme ADAM,

fondateur de Easylife Conseil, co-auteur du livre "Entreprendre avec sa différence"

• **Ne pas faire « pour », mais « avec » le handicap**

Vous avez fait Sciences Po et l'Essec et vous avez créé deux entreprises, vous êtes non voyant depuis l'âge de 15 ans. Comment s'est passé votre parcours et quels sont les freins que vous avez rencontrés ?

La création d'entreprise c'est souvent une aventure et l'aboutissement d'une réflexion, le résultat de rencontres. Ma première entreprise créée en août 2000 à la sortie de mes études avec trois associés, c'est la conséquence de plusieurs épreuves et de plusieurs personnes rencontrées. Le premier élément a été la perte de la vue à 15 ans. Le deuxième a été une mission au sein des laboratoires Vichy du groupe l'Oréal durant mes études à Sciences Po (un stage initial de 3 mois qui s'est poursuivi toute une année) : l'idée c'était de mettre en place un serveur vocal facilitant l'accès à la cosmétique pour les personnes handicapées visuelles.

Après plusieurs focus groupes, j'en étais arrivé à la mise en place d'un serveur vocal sur lequel vous trouviez des conseils pour choisir et utiliser vos produits, où vous pouviez recevoir à domicile des programmes de soins personnalisés. J'avais dit à l'Oréal à l'époque en 1998 : 'c'est bien mais c'est dommage de le dédier uniquement au handicap, ce serveur vocal pourrait être utile à tout le monde'. Comme c'était une opération de communication / marketing, comme c'est souvent le cas quand on a une initiative en matière de handicap, cela n'a pas survécu au-delà de trois ans.

Néanmoins j'étais sorti de cette aventure en me disant que le handicap pouvait être une source d'innovation utile à tous. J'ai intégré l'ESSEC, je suis parti aux Etats-Unis et avec mon professeur de marketing nous nous sommes dit qu'il fallait que l'on trouve quelque chose qui permette de rassembler tout le monde sans se focaliser sur le handicap. On est partis de ces expressions qui commençaient à être à la mode : tout ce qui était

'friendly'. Nous avons travaillé sur l'aspect ergonomie et visuel et nous sommes arrivés à 'Visual Friendly'. Depuis il y a eu d'autres labels qui se sont développés : 'gay friendly', 'senior friendly'...

Ensuite je suis rentré en France pour terminer l'ESSEC et avec mes trois associés nous nous sommes lancés dans l'aventure de la création d'entreprise et nous avons créé la société 'Visual Friendly' : notre idée c'était d'améliorer l'ergonomie et la lisibilité des pages web, pas uniquement pour les personnes handicapées visuelles mais bien pour tout le monde. Par exemple je suis un utilisateur nomade, j'ai un petit écran, comment je me débrouille, je suis une personne senior, j'ai des problèmes d'agilité avec la souris, comment je me débrouille, donc c'était de l'ergonomie et de l'accessibilité pour tous. La philosophie de Visual Friendly était de ne pas faire POUR mais AVEC le handicap. Voilà mon parcours et la philosophie qui m'anime aujourd'hui.

Début 2005, l'entreprise a été reprise. J'ai soufflé une année et puis j'ai créé une autre entreprise en novembre 2005 : 'Easy Life Conseil'. Je ne suis pas là pour faire ma pub donc je ne vais pas parler de mes prestations. Simplement ce que je voulais dire c'est que souvent on me demande si la création d'entreprise a été une manière de créer mon emploi, si cela était plus simple que de trouver un emploi. Quand on interroge les créateurs d'entreprise (en France 225 000 / an ces dernières années), 54 % d'entre eux répondent qu'ils ont souhaité créer leur emploi. Pour moi la création d'entreprise c'est une manière de se prendre en main, ce n'est pas plus facile que de trouver un emploi. "Ce serait se mettre le doigt dans l'oeil que de penser qu'il est plus simple de créer sa boîte que de trouver un emploi", comme on l'écrit dans le livre 'Entreprendre avec sa différence'. Quand on crée une entreprise, on a plein d'obstacles. Vouloir se prendre en main c'est une des motivations pour créer son entreprise. Après on a un tempérament d'entrepreneur ou on ne l'a pas, on a envie de prendre des risques, de tenter sa chance, voilà tout ce qui peut faire l'esprit d'entrepreneur. Pour moi la création d'entreprise cela a plus été plus une question de convictions personnelles, l'aboutissement d'un parcours et une manière de me prendre en main.

Vous avez été refusé en hypocagne à Lille : pouvez-vous nous raconter ?

Vous faites appel à ma mémoire. Plus on avance dans la vie, plus on surmonte les obstacles, plus on oublie en fait. Quand j'ai perdu la vue j'étais en classe de seconde dans mon lycée de Reims. Je suis allé deux ans à l'Institut National des Jeunes Aveugles pour apprendre le braille, l'informatique, pour réapprendre à me déplacer. En Terminale, j'ai fait le choix de revenir dans mon lycée à Reims qui n'avait jamais accueilli de personnes handicapées. Je suis allée les voir et je leur ai dit que j'avais envie de sortir du cocon institutionnel, de revenir dans mon lycée et je leur ai demandé s'ils étaient prêts à m'accueillir. Ils m'ont dit 'pas de problème'. Ils me connaissaient d'avant, j'avais été un étudiant d'un bon niveau mais sans plus, ils ont accepté de prendre le risque. Je leur ai expliqué comment on allait faire, comment on allait travailler ensemble. Je leur ai expliqué que j'avais des aides techniques (une synthèse vocale, une plage braille, un ordinateur), que je prendrai mes notes moi-même, que les profs devraient dicter ce qu'ils écriraient au tableau, que pour les épreuves je travaillerai avec un secrétaire et que j'aurai un tiers temps supplémentaire.

Tout cela pour dire que la personne handicapée doit accepter ce rôle de pédagogue, elle doit expliquer et être 'vendeur' pour franchir les obstacles. Dans ce lycée, cela n'a pas posé de problème et j'ai eu mon bac. Avant que je ne sache que j'allais intégrer Sciences Po avec ma mention, j'ai postulé dans des prépas hypocagnes. L'hypocagne de Reims, pas de problème. Pour Lille, j'ai envoyé le dossier et j'ai eu un appel une semaine après. On m'a dit : « Votre dossier est vraiment très bon, on ne peut pas vous refuser avec ce dossier. Seulement on a eu une personne aveugle, cela s'est bien passé rassurez-vous, mais si vous trouvez ailleurs cela serait mieux. » Je ne sais quelle expérience ils ont eu avec une personne aveugle, en tous cas j'en ai subi les conséquences puisqu'ils n'étaient pas prêts à m'accueillir. Heureusement j'ai résolu le problème en intégrant Sciences Po sur mention. Ensuite pendant mes études supérieures, j'ai toujours rencontré le même problème avec la nécessité d'expliquer. Je rentre à Sciences Po, à l'époque c'était encore en trois ans. La première année est une année préparatoire avec un rythme dingue, c'est tellement inhumain que maintenant ils la font d'ailleurs en deux ans. Les profs étaient très inquiets, je leur ai expliqué comme d'habitude et finalement j'ai pas vraiment eu de problème à Sciences Po car j'ai toujours eu des relais, que ce soit au niveau de la

direction, des profs, les gens étaient prêts à m'écouter. C'est très important d'être humble, de dire 'je ne connais pas mais je vais au moins lui donner sa chance et à lui de m'apporter les réponses. Le seul problème que j'ai eu c'est le prof de sport qui m'a d'entrée dispensé de sport. Je venais d'avoir 18 au bac, à l'époque je faisais encore du sport, je suis donc allé voir la Direction pour leur dire que cette dispense n'était pas normale. L'après-midi même, je revois le prof de sport qui me dit que c'est arrangé, que cela l'embêtait vraiment beaucoup que je ne puisse pas faire de sport. Je ne veux pas l'accabler parce que sa réaction s'explique peut-être par sa méconnaissance, n'empêche que j'ai trouvé cela un peu 'faux-cul'. Dernière difficulté rencontrée : j'ai voulu intégrer l'ESSEC en concours d'admission de 2ème année parce que c'est une école qui me semblait très ouverte, on pouvait choisir ses cours tous les trois mois, il y a des possibilités à l'international, en apprentissage etc. J'ai passé le concours et je l'ai loupé, donc j'ai eu mes notes : j'ai eu la meilleure note aux entretiens, j'ai eu de bonnes notes à l'écrit simplement j'avais eu une note éliminatoire aux tests de logique. Ils avaient enlevé les tests visuels mais j'avais quand même loupé les tests où il fallait faire des suites logiques grammaticales ou mathématiques. Je n'avais pas pu en faire autant que les autres candidats. J'étais très déçu et je suis allé les voir et je leur ai dit : « vous n'allez quand même pas m'éliminer alors que j'ai majoré dans les autres épreuves, juste à cause des tests de logique, cela n'a pas de sens. En plus vous prenez d'autres Sciences Po qui n'ont rien d'autre dans leur vie que Sciences Po. Moi j'ai fait de l'athlétisme, j'ai travaillé en parallèle de Sciences Po chez L'Oréal. » Ils m'ont dit que normalement ils n'avaient pas le droit de me faire repasser le concours mais ils m'ont donné une chance pour le concours de septembre. Je pars donc en vacances aux Etats-Unis pour améliorer mon anglais et à mon retour une lettre de l'ESSEC m'attendait et me disait que j'étais accepté sans avoir besoin de repasser le concours en septembre. Quand j'en parle on me dit que c'est plus de l'intelligence que de la discrimination positive. J'ai quand même passé le concours de HEC auquel je m'étais inscrit car je ne savais pas encore que j'allais finalement être accepté à l'ESSEC. Je l'ai loupé, ce qui n'était pas grave puisque je voulais vraiment l'ESSEC. Je m'étais d'ailleurs couché à 4h du matin et étais arrivé le premier jour de l'épreuve du concours HEC en croyant passer l'épreuve d'économie alors que c'était celle d'allemand...

En conclusion, il y a des obstacles mais on peut les dépasser en expliquant, en étant pédagogue. Peut-être que vous avez entendu parler d'Axel Petit qui vient de majorer au concours de l'ESSEC et HEC, qui est non voyant, que j'avais 'coaché' quand il voulait faire sa prépa. Il a été voir l'ESSEC, il a photocopié la page de mon livre où je parle des tests de logique et il leur a dit que s'ils avaient agi ainsi pour moi, ils pouvaient le faire pour lui, et je trouve qu'il a bien joué et je le félicite ! J'espère que cela fera des petits parce qu'il faut privilégier la personnalité et les idées plutôt que les titres, les diplômes et tout ce qui relève de l'apparence. Dans ma première entreprise j'avais des bac + 4 et des bac + 5, et parfois on se demande vraiment où est le handicap.

• A chacun son handicap

Les personnes handicapées sont-elles plus performantes que les personnes valides, notamment du fait des nouvelles technologies ?

Je voudrais d'abord poser une question à la salle : connaissez-vous l'origine étymologique du mot 'handicap' ? C'est la volonté de retrouver une situation équitable lors des courses de chevaux, en annulant un avantage chez un concurrent. On a tous créé des situations de handicap en mettant par exemple le plus petit devant quand on se tient tous en rang par deux à l'occasion de courses de vitesse à l'école. Finalement la notion de handicap a évolué puisque aujourd'hui on fait souvent l'amalgame entre handicap et incapacité. D'où la volonté d'Hanploi d'avoir appelé cette conférence 'handicap & Performance'. Moi je dis 'à chacun son handicap, à chacun sa difficulté'. Dans mon entreprise j'avais des bac + 4/5 valides et quand les voyais face à une situation imprévue, inattendue, face à un coup dur, les questions qui venaient étaient comment je fais, on ne m'a pas dit de le faire, je ne sais pas faire. Ces collaborateurs étaient plus handicapés et handicapants pour la structure qu'une personne handicapée. J'avais d'ailleurs un collaborateur handicapé dans l'entreprise qui est allé jusqu'au bout de l'aventure et ce n'est pas un hasard. Certains de mes profs à Sciences Po disaient qu'ils ne recrutaient que des personnes qui ont connu des épreuves, comme cela on savait qu'elles ne laisseraient pas tomber au moindre coup dur. Si on remonte un peu plus loin dans l'histoire, Talleyrand disait qu'il y a des gens qui sont tellement intelligents qu'ils ne sont pas faits

pour diriger et gérer les affaires car ils s'accordent mal au désordre des événements. Personnellement je pense que chaque situation de handicap est différente, en tous cas c'est le message que je fais passer aux managers : concernant le handicap psychique, une personne qui traverse une épreuve difficile sur le plan personnel, quelqu'un qui perd son conjoint, qui apprend que son fils se drogue, a l'air comme les autres mais le fait d'être perdue la rend comme paralysée, incapable de réagir, sourde et aveugle face aux autres. Ce matin j'intervenais chez Coca Cola et les managers se demandaient si une personne handicapée pourrait faire autant de travail qu'eux. Je leur ai répondu que je connaissais bien les grandes entreprises, j'interviens d'ailleurs comme consultant chez Microsoft et je sais qu'ils courent tous beaucoup mais vont-ils vraiment à l'essentiel et sont-ils efficaces au final ? Le handicap reste une contrainte mais cela pousse à savoir déléguer, à ne pas hésiter à s'entourer et ce sont bien des compétences que l'on demande aux managers. Voici des qualités dont nos managers feraient bien de s'inspirer et je le dit d'autant plus facilement que je l'ai vécu.

• Les moyens pour agir existent

Je suis tout à fait d'accord pour dire que la méconnaissance suscite la peur. Il faudra du temps. Néanmoins il ne faut pas se retrancher derrière le fait qu'on ne va rien faire en attendant. Aujourd'hui pour aider les entreprises à répondre à leur obligation légale, elles peuvent s'exonérer d'une partie de leur contribution à l'AGEFIPH en investissant dans des actions de communication, de formation, en sous-traitant auprès de Centres d'Aide par le Travail. Chez Coca Cola, ils sont dans la même situation que vous, ils se demandent ce qu'ils vont faire. Ils ne vont pas attendre que le système éducatif pallie, ils vont lancer des actions de communication que je trouve assez malignes : ils mettent des personnes valides dans des fauteuils pour les faire jouer au basket en s'amusant, une manière de découvrir le handicap en le dédramatisant. Ils organisent aussi en parallèle des ateliers de sensibilisation et de formation. Donc aujourd'hui il y a déjà des moyens d'agir, des solutions concrètes et à mon avis c'est aussi pour cela que Hanploi.com existe.